MBH – Manuscripta Bibliae Hebraicae
Les manuscrits de la Bible hébraïque en Europe occidentale au XIIe et XIIIe siècle : une approche matérielle, culturelle et sociale

Le projet ANR MBH, entre méthode traditionnelle et méthode quantitative?

Publié le **21/06/2017**

par Attia Élodie, Aix-Marseille Université, CNRS, TDMAM UMR7297, 13094, Aix-en-Provence, France

*Ce billet (version1) fait suite à la rencontre de collègues travaillant par analyse quantitative sur les manuscrits et les incunables, dont les travaux ont été présentés dans le cadre de l'école d'été « Le Livre médiéval au regard des méthodes quantitatives (12-16 juin 2017, Paris) ».[1] Je remercie les personnes qui me feront part de leurs réflexions à la lecture de celui-ci.

Le projet MBH a pour objet l'étude d'un corpus d'au minimum une centaine de manuscrits bibliques hébreux produits avant 1300 et en monde Ashkénaze. L'objectif est de mieux connaître, à connaître à partir d'une analyse systématique basée sur un corpus dépassant 30 items (limite souvent pratiquée actuellement[2]), les grandes caractéristiques générales et les grands types de bibles hébraïques produites en Occident Médiéval. Il est un fait qu'aucune étude systématique n'a jamais été entreprise concernant les Bibles hébraïques médiévales[3]. Au XXI^{e} siècle, alors que les bibles numérisées sur Internet sont nombreuses et disponibles aisément, et qu'un regain d'intérêt sur les bibles tardives est perceptibles[4], on ne sait pas caractériser les bibles hébraïques médiévales alors que ce sont les témoins par excellence des traditions et innovations qui sont au cœur du processus de production du livres[5].

Partant d'un corpus volontairement réduit (entre 100 et 200 manuscrits produits avant en monde juif dit 'ashkénaze'), le projet ANR a pour objectif de préparer le terrain à une enquête historique de longue haleine, à la fois, jusqu'en 1500 dans le(s) monde(s) ashkénaze(s), mais également de rendre pensables et faisables des comparaisons avec ce qui se produit dans d'autres aires géoculturelles du monde juif médiéval, à savoir, en monde séfarade, provençal, italien, byzantin et oriental.

Présentés ainsi, les objectifs du projet ANR MBH semblent clairement relever de « l'analyse quantitative ». Or cette analyse ne fait pas l'unanimité dans le monde de la recherche. Cet article a pour objectif de situer le projet ANR entre approche traditionnelle et approche quantitative, dans le

but ultime de mieux connaître l'objet–livre Bible et son texte si charismatique de l'Histoire du Livre et de la culture.

***

1/ Qu'est-ce qu'une approche 'classique' des manuscrits médiévaux ?

Pour les détracteurs de la « codicologie quantitative », la démarche dite traditionnelle ou classique (ou qualitative) consiste à s'occuper de manuscrits spécifiques, des manuscrits qui valent la peine d'être étudiés. Par analogie, il s'agit de l'approche historique classique, qui s'occupe des faits saillants, dans un espace culturel donné en un temps donné dans une thématique donnée.

Dans cette optique centrée sur le singulier, le manuscrit est conçu comme un *unicum* fondamental et irréductible. Surtout, on ira étudier un ou un petit groupe de manuscrits à partir d'une singularité. Le chercheur déterminera (le plus objectivement possible) son centre d'intérêt en fonction de ce qui définit cette singularité qu'il aura choisi : sa décoration (on étudiera tous les manuscrits enluminés), sa complexité (on étudiera les manuscrits hétérogènes à structure complexe), sa rareté et la célébrité de son texte, son ancienneté, son écriture propre à une aire géographique spécifique. La connaissance supplémentaire générée dépendra entièrement de ce choix.

Toutes ces singularités font (un certain) sens et ont produit de nombreuses études et publications, en particulier parce qu'elles permettent d'un point de vue méthodologique de délimiter un sujet et de le traiter un temps le plus limité possible, en général du fait des financements de la recherche. Une observation rapide des monographies)[6] effectuées sur les manuscrits hébreux ces dernières décennies permet de constater qu'ils suivent généralement cette approche : le catalogue des manuscrits enluminés, les catalogues des manuscrits datés, les manuscrits de l'Angleterre médiévale (une trentaine de manuscrits hébreux ou bilingues), les manuscrits tous copiés par un même scribe, Raphaël de Prato entre environ 1515 et 1541 (vingt-trois volumes manuscrits)[7].

Les travaux cités ci-dessus, et qui ne sont que quelques exemples, sont avant tout qualitatifs et vont définir une variété de spécificités dans un contexte singulier. Ainsi, les conclusions sur la vitesse de copie du scribe Raphaël de Prato ou les variantes massorétiques décelées dans le Ms. Vat. Ebr. 14 ne vaudront que dans des contextes précis et attendront d'être comparées par un autre chercheur ou une autre chercheuse dans sa propre étude qualitative sur un autre sujet singulier du même contexte ou d'un contexte connexe.

2/ Qu'est-ce que la démarche quantitative appliquée aux manuscrits médiévaux ?

Si la codicologie est l'étude du livre en tant qu'objet (qui porte en général un texte ou des images), la codicologie quantitative est une approche qui suppose la statistique dans l'étude de la matérialité du livre[8]. L'étude quantitative présuppose un corpus et l'objectif est d'identifier des tendances générales au sein de ce corpus, qui fonctionne – par analogie à l'approche sociologique – comme une population. Utilisée dans les années 70, les ouvrages pionniers dans le domaine sont Bozzolo, C., Ornato, E., *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, CNRS, 1980 (rééd. 1983), et Ornato, E., *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, Rome, 1997.

Parmi les historiens, cette démarche n'est pas bien acceptée. D'après Laura Albierio (IRHT), les raisons sont multiples et peuvent être liées à 1) une difficulté de traiter un grand nombre de données pas toujours bien cataloguées ou répertoriées 2) des facteurs idéologiques importants : l'histoire est perçue comme une série d'événements dont il suffirait d'étudier les témoignages les plus significatifs, 3) Une inertie de la tradition universitaire, qui privilégie l'étude ponctuelle d'un seul témoin.

Pour la codicologie, toujours selon Laura Albiero, ces facteurs sont aggravés par 1) la subordination de l'étude du livre à celle du texte, 2) La réduction de l'objet livre à un simple support de l'écriture et de la décoration (la matérialité du livre n'est pas perçue comme importante, or éditer un texte sans s'interroger sur le support qui le transmet et ce que cela révèle pose un problème de contextualisation et de méconnaissance de la transmission de celui-ci), 3) La difficulté de concevoir l'histoire du livre comme une discipline autonome, comme c'est le cas en Grande-Bretagne ou, selon mon expérience personnelle, en Allemagne où la philologie domine.

3/ Quelle(s) méthode(s) choisir pour le projet ANR MBH ?

Plusieurs arguments vont dans le sens ou à l'encontre du choix de la méthode quantitative pour les manuscrits médiévaux.

La première remarque fondamentale qui est faite à l'approche expérimentale quantitative, où l'on travaille par hypothèse et on teste ces hypothèses sur des corpus de manuscrits, est qu'il s'agit d'une démarche trop simplificatrice pour être appliquée à l'histoire du livre. Le manuscrit médiéval est un *unicum* variable. Certains travers de l'analyse quantitative ont alors été pointées en particulier la dilution de la spécificité des manuscrits dans la masse de données statistiques.

Deuxième remarque, personnelle cette fois, pourquoi aller vers les méthodes statistiques complexes qui s'éloignent de nos formations littéraires, quand on entend que l'approche quantitative vient souvent corroborer des intuitions justes obtenues par le biais d'observations empiriques et traditionnelles ? Le travail (test de tableau croisé, corrélation et test du Chi2) en vaut-il la chandelle ? Pourquoi aller à l'encontre de la méthode de la majorité des collègues, archéologues, historiens, linguistes, qui travaillent sur le singulier pour au final dégager des tendances pas toujours innovantes ?

Même si cela est vrai, l'approche expérimentale peu répondre différemment à d'autres questionnements. En effet, si l'on cherche à contextualiser un phénomène, par exemple l'apparition de la micrographie figurée dans les manuscrits hébreux, décrite à partir d'exemples précis par la communauté scientifique comme spécifique des manuscrits européens ashkénazes et sépharades, une étude générale de l'ensemble de la production et la caractérisation des micrographies dans les manuscrits hébreux et en fonction des types de livres seraient forte utile pour tracer l'évolution du phénomène. L'édition des annotations massorétiques en micrographies figurées du ms. Vat. Ebr. 14 (voir Attia 2015) est intéressante, certes, mais dans un certain sens, difficilement interprétable dans la mesure où le phénomène micrographie n'a jamais été analysé autrement que ponctuellement.

Faut-il « choisir son camp » entre études de cas ou étude globale ? Des limites sont pourtant visibles et incontournables dans les deux approches. Dans les études de cas, limitées, le chercheur produira un empilement de connaissances singulières qui mises bout à bout, quand il y en aura suffisamment, produiront une synthèse. Il faudra aussi attendre les contre-études, par

exemple étudier les manuscrits non-datés si c'est toujours les manuscrits datés qui sont pris en compte, les femmes lettrées si c'est les hommes lettrés toujours pris en compte, les manuscrits tardifs si ce sont toujours les plus anciens choisis, et ainsi de suite. De son côté, l'étude globale quantitative sera elle aussi limitée ne serait-ce que parce que la statistique impose de définir très précisément par des protocoles tout ce qui ne peut être saisi – en particulier par les biais de dégradation et conservation. Il faudra également comparer un corpus traité par le quantitatif à un autre corpus lui aussi traité par le quantitatif (les manuscrits ashkénazes vis à vis des manuscrits orientaux et séfarades). In fine, étudier les manuscrits (nécessairement ceux qui sont conservés aujourd'hui), ce n'est pas avoir une idée fidèle de la réalité, simplement savoir à partir de l'analyse de ce qui nous est parvenu, soit par un critère singulier, soit par des tendances définies par des statistiques. Les résultats seront des hypothèses différentes et complémentaires.

Mais au final, qui oblige à choisir entre qualitatif et quantitatif ? Pour avoir pratiqué l'approche traditionnelle sur petit corpus dans ma thèse puis en post-doctorat, le besoin de contextualisation est par moment fondamental pour une meilleur compréhension des sources. Dans le cas de la bible hébraïque, un des textes les plus importants de la culture médiévale, il serait utile – dans les limites de ce qui a été conservé et de ce que cela révèle vraiment[9]– de quantifier quel type de bible était le plus produit et le moins produit, où et quand, entre 1100 et 1500. Ces questions simples appellent des réponses.

Le projet ANR MBH d'une durée de quatre ans, envisage donc de travailler selon les deux approches complémentaires, pour ne pas brider la perspective scientifique et laisser ouvertes un maximum de piste de recherches futures et enrichissantes. Il entend donc effectivement analyser de façon quantitative l'ensemble des manuscrits bibliques produits avant 1300 afin d'en donner les grandes caractéristiques et type. D'où la création d'une base de données avec tables relationnelles, qui même si elle sera pensée pour permettre l'accroissement de données à prélever et la multiplication d'enquêtes en équipe au-delà du projet (après 2020) pour réévaluer cette typologie. Mais il entend analyser de façon qualitative certains sous-corpus de manuscrits (en particulier ceux numérisés) et qui peuvent « faire sens »[10]. En effet, rien n'empêche, à l'intérieur d'un corpus globalement cerné et quantifié, de se concentrer sur, des formats spécifiques, des mises en texte spécifiques, ou des bibles dans lesquelles des corrélations spécifiques seraient apparues (par exemple entre une écriture, des dimensions, et un contenu)[11].

***

Pour conclure, il nous semble contreproductif de concevoir le projet MBH comme devant être purement quantitatif ou purement qualitatif. Ce serait tomber dans un travers qui nous conduirait sans doute à des querelles de chapelles improductives. Il est une chance que l'ANR ait souhaité soutenir ce projet de recherche, et de pouvoir réintroduire des « changements d'échelle », de penser au niveau global ou local le phénomène de production des bibles hébraïques médiévales, en transcendant les aires géoculturelles du monde juif puisque le livre hébraïque emprunte aux modèles des milieux environnants. Cela promet, à notre avis, un renouvellement des problématiques et scelle, d'ores et déjà, des nécessités de collaborations qui devraient favoriser en quelque sorte une pollinisation entre études de type classique et études de type quantitative.

Élodie Attia, Aix-en-Provence, le 19 juin 2017, version 1.

***

[1] Lien vers le programme en ligne.

[2] On constatera dans les études sur corpus jusqu'à 30 items, des conclusions générales, des répartitions par ensemble, quelques proportions, mais rarement des statistiques.

[3] Voir Olszowy-Schlanger, J. (2012), « The Hebrew Bible », in R. Marsden & E. Ann Matter (Eds.), *The New Cambridge History of the Bible. Volume 2: From 600 to 1450,* Cambridge: Cambridge University Press, 19-40, p. 21. On notera que le Prof. G. E. Weil avait un projet de catalogage des Bibles hébraïques, projet qui s'est éteint avec le décès prématuré de son porteur en 1986.

[4] Voir Ruzzier, C., & Hermand, X. (Eds.). (2015). *Comment le Livre s'est fait livre: La fabrication des manuscrits bibliques (IVe-XVe siècle) bilan, résultats, perspectives de recherche actes du colloque international organisé à l'Université de Namur du 23 au 25 mai 2012*. (Vol. 40). Turnhout: Brepols.

[5] Voir Maniaci, M., Muzerelle, D., Ornato, E., (1999). Une Bible… mais encore? Le portrait des manuscrits bibliques dans la catalographie moderne. In J. M. M. H. Rita Schlusemann, and Margriet Hoogvliet (Ed.), *Sources for the History of Medieval Books and Libraries [fourth international Codicologendagen, University of Gronngen, 8-11 October 1996],* Groningen: Egbert Forsten, 291-309.

[6] Pour les articles, cette démarche est incontournable. Par exemple l'article Stern, D. (2012). The Hebrew Bible in Europe in the Middle Ages: A Preliminary Typology. *JSIJ*, *11*, 235-322, se base sur un petit corpus de Bibles perçues comme représentatives par les spécialistes interrogés par l'auteur.

[7] Sed-Rajna, G., & Fellous, S. (1994). *Les manuscrits enluminés hébreux des bibliothèques de France*. Paris-Louvain: Peeters; Beit-Arié, M., Sirat, C., & Glatzer, M. (2006). *Monumenta Palaeographica Medii Aevi, Codices hebraicis litteris exarati quo tempore scripti fuerint exhibentes: Tome IV: de 1144 à 1200* (IV). Turnhout: Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris and Aḳademyah ha-leʾumit ha-Yiśreʾelit le-madaʿim, Jerusalem; Olszowy-Schlanger, J. (2003). *Les manuscrits hébreux dans l'Angleterre médievale: Étude historique et paléographique* (29). Paris and Dudley, MA: Peeters; Attia, É. (2012). *Les manuscrits de Raphaël de Prato: Une bibliothèque privée juive italienne du XVIe siècle*. Turin: Nino Aragno Editore. http://<hal-01394250>.

[8] Caractéristiques de la méthode quantitative inspirée de la sociologie (les manuscrits sont considérées comme des 'populations') (D. Muzerelle, « Evolution et tendances actuelles de la recherche codicologique », Historia, Instituciones, Documentos, 8, 1991, 347-374, p. 352, lien): « Il s'agit, dans un premier temps, de détecter par une observation diachronique les phénomènes qui marquent l'évolution du livre sur le long terme; de mesurer ensuite les variations de ces phénomènes au sein de populations de manuscrits conditionnées par des contextes différents; de les expliquer enfin, soit par des facteurs internes à ces populations, soit par des facteurs externes. »

[9] L'analyse des fragments de manuscrits hébreux réemployés dans les reliures de livres anciens recensés par le projet Books within Books montrerait, selon la perspective quantitative, surtout la réalité du réemploi de certains manuscrits, pas directement la réalité de la production de ces mêmes manuscrits. Le réemploi représente ici un 'biais statistique'.